

LES "RENCONTRES DU WEB 14-18" LA GRANDE GUERRE À L'ÉPREUVE DU VIRTUEL

Marie CAPPART

Historienne-généalogiste

■ Les "Rencontres du web 14-18" ont permis à deux occasions la tenue de carrefours d'échange et de réflexion sur la manière dont les commémorations du Centenaire ont été organisées en ligne et sur comment ces représentations entretenaient points communs et différences selon les formats, les objectifs et les différents pays dans lesquels elles ont pris place. Petit compte-rendu non exhaustif de la seconde édition, à travers les yeux d'une participante.

■ De 'Webmeetings 14-18' boden twee gelegenheden om workshops te houden voor uitwisseling en reflectie over hoe de herdenking van de honderdste verjaardag online werden georganiseerd en hoe deze voorstellingen raakvlakken en discrepanties deelden, afhankelijk van de formats, doelstellingen en de verschillende landen waar ze plaatsvonden. Een klein maar niet-exhaustief verslag van de tweede editie, door de ogen van een deelneemster.

Quatre intervenants autour de la table dans la salle de conférence d'un espace de co-working parisien. Une Française, une Allemande, un Italien et une Belge. Si les soldats de 14-18 nous voyaient disserter... qu'en penseraient-ils, cent ans après le conflit qui les opposa ? Se douteraient-ils des discussions menées autour de l'authenticité des artefacts de tranchées ?

À l'heure de la fin des commémorations du Centenaire, il est temps de tirer les enseignements de ces "Rencontres du web 14-18". C'est également le moment idéal pour se poser quelques questions pertinentes : que faire de ces archives récoltées à l'occasion du Centenaire ? Les plates-formes digitales, créées à l'occasion du Centenaire, ont-elles vocation à rester accessibles ? Et si oui, qu'en est-il de leur promotion ? Ou bien n'étaient-elles destinées qu'à informer ou intéresser le grand public pendant la seule durée des commémorations ?

De par mon implication dans le projet "RTBF 14-18", j'ai eu l'opportunité de faire part de mon expérience à cette table-ronde organisée pour la seconde fois en 2017. La première édition, qui s'était tenue en 2015, avait vu l'organisation de quatre débats mêlant la question du digital avec la thématique de la Grande Guerre¹.

Fort de son succès dépassant les espérances des organisateurs, il fut décidé de l'organisation d'une deuxième édition. Celle-ci s'est tenue le 17 mars 2017 à Paris avec plusieurs échanges et présentations de projets, nationaux, locaux ou thématiques, ainsi que le présent panel chargé de se pencher sur les expériences internationales².

Mais le but était également de réfléchir sur la problématique : comment, à l'heure du virtuel, envisager la question mémorielle ? Comment la transmettre aux générations nées sous le signe des tablettes et

autres smartphones, là où, pour la majorité d'entre nous, nous avons découvert cette question par les livres et par les vieux documentaires télévisés noir et blanc des années 60 ?

Échanger nos expériences, confronter nos différences, se réjouir des ponts établis, évaluer ce qui aurait pu se faire, ou ce qui aurait pu être fait autrement, et l'impact que ces collectes d'informations auront peut-être pour les commémorations à venir. Voilà les objectifs de cette journée : attardons-nous sur chacun de ces points à l'aune de notre participation au panel international, mais en évoquant également les initiatives nationales françaises.

Échanger nos expériences

Cette rencontre avait avant tout le mérite de créer un espace d'échange et d'apprendre des pratiques des autres projets, car si consulter à distance les blogs, les sites ou les bases de données documentaires ou iconographiques virtuelles est une chose, c'en est une autre de pouvoir entendre de la bouche même de leurs architectes, comment leurs projets se sont mis en place, quels ont été les moyens mis à leur disposition, les éventuelles embûches auxquelles ils ont dû faire face ou les facilités qui leur ont permis d'effectuer leur travail dans des conditions favorables. C'est également une occasion unique d'aborder les agréables surprises, les trésors découverts qui, sans l'engouement pour le Centenaire, auraient pu rester dans l'ombre sans rencontrer le public. Un constat positif partagé par tous les participants : l'enthousiasme de toutes les personnes concernées de près ou de loin par l'organisation d'événements liés au Centenaire, mais aussi celui du public, ravi d'en apprendre plus sur cette période et qui ne demande qu'à être confronté de manière attractive mais rigoureuse à l'histoire et aux archives de cette période. Lorsque les jeunes ont été la cible

privé des actions virtuelles, l'intérêt pour le sujet était au rendez-vous.

Un autre avis partagé concernait le fait que, finalement, quatre années de commémoration passent relativement vite et que l'on aurait pu faire encore plus, pour autant que les moyens budgétaires eussent été alloués en conséquence.

Confronter nos différences

Ces échanges ont également permis de percevoir les nuances, parfois infimes entre les projets. Ces différences résident non dans la volonté intrinsèque de faire vivre les archives de 14-18, mais bien dans l'objet d'étude ou la façon de représenter ces archives.

Une approche plus restrictive, axée sur le vécu régimentaire des soldats, était parfois privilégiée, à côté d'une histoire sociale prenant en compte le vécu des civils ou des populations non combattantes pendant la guerre, et ce dans leurs spécificités propres : réfugiés, femmes, enfants...

La Belgique, par exemple, n'a pas manqué d'être confrontée aux traditionnels conflits de compétences institutionnels en ce qui concerne l'organisation des commémorations³, et par effet de cascade, de la conservation de la mémoire. Chaque niveau institutionnel mettant en place des initiatives propres et n'entretenant que peu ou pas d'échanges avec les autres institutions - ce qui fut regrettable. Cela n'a cependant pas empêché des initiatives intéressantes de voir le jour : principalement via des informations officielles de type classique (communication) par le Ministère belge de la Défense⁴. Il a fallu attendre 2018 pour voir une campagne de parrainage virtuel, ou réel pour les personnes qui le souhaitent, de soldats tombés pour la patrie pendant la Grande Guerre⁵. Le Centre de documentation du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire a lui mis en place une base de données alphabétique pour permettre au public de connaître au moins le régiment et le numéro de dossier personnel d'un soldat⁶. Mais pour prendre connaissance des faits d'armes d'un "jass"⁷, il faut, et il faudra, toujours se rendre sur place, ce qui laisse un seuil à franchir entre l'information digitalisée et le moment où le public accède à l'information souhaitée. Pour des raisons principalement budgétaires, la mise en ligne des contenus des dossiers demande un certain investissement en temps, en moyens et en ressources humaines, et en matière de protection de la vie privée. Ceci est d'autant plus vrai depuis la mise en œuvre du RGPD⁸.

Les institutions de la politique scientifique, principalement les Archives générales du Royaume et la Bibliothèque royale, se sont également mises au diapason, en

promouvant leurs collections liées à la Grande Guerre et en les rendant disponibles au plus grand nombre, au minimum par le biais d'inventaires virtuels et, quand c'était possible, par l'exposition en ligne de matériel iconographique ou documentaire, tel que des cartes postales, des lettres etc.^{9,10}. Au niveau communautaire, la Fédération Wallonie-Bruxelles a tablé sur la mise à disposition en ligne de dossiers pédagogiques¹¹ et surtout, sur le site 14-18 de la RTBF, pour populariser l'histoire du conflit à travers des récits et des thématiques inédites et attrayantes¹².

En France, illustré par des présentations abordées tout au long de la journée, c'est l'esprit collectif, invoqué par la nécessité de rendre hommage aux soldats et aux civils de la Grande Guerre, qui fut fédéré grâce à la "Mission Centenaire"¹³ et à son label, soutenant différents projets en ligne et hors ligne, avec un but commun : se souvenir. Le site "Mémoire des Hommes"¹⁴ a, lui aussi, grandement contribué à la transmission virtuelle de l'héritage de la Grande Guerre, en proposant au public de consulter les fiches matricules des soldats et en donnant la possibilité d'en apprendre plus sur le parcours de guerre des différents régiments auxquels ces soldats ont appartenu. Lancée en 2013, en amont des commémorations, l'opération "1 jour 1 poilu"¹⁵ poursuit le but de rendre hommage aux soldats en indexant les 1.325.290 fiches disponibles sur le site "Mémoire des Hommes" pour les rendre accessibles au plus grand nombre. Défi relevé de main de maître par Jean-Michel Gilot et par une large équipe de bénévoles, qui réussirent à traiter toutes les fiches individuelles avant la date symbolique du 11 novembre 2018.

L'Allemagne, représentée par Jörg Lehmann, historien et chercheur en littérature, relevait ce défi assez particulier : comment raconter l'Histoire et la rendre accessible au plus grand nombre quand on est "du côté des perdants" ? Vaste question qu'il convient de dépasser afin de se concentrer sur la manière dont les archives doivent être présentées au public. Ici de même, le travail sur des sources nouvelles, susceptibles de réveiller l'intérêt du public, fut crucial. Leur traitement en quatre catégories principales d'inspiration : les collections numérisées, les expositions virtuelles, les publications en ligne scientifiques et les projets interactifs et réseaux sociaux.

Au niveau fédéral, il y eut la possibilité pour le public d'effectuer des recherches dans les métadonnées des dossiers archivés, mais ici aussi, sans possibilité de consultations du contenu des dossiers en ligne, pour des raisons de protection de la vie privée.

En ce qui concerne les collections iconographiques : 700.000 images ont été mises à disposition du grand public pour

le Centenaire¹⁶. La Bibliothèque nationale allemande, située à Leipzig, a mis en place un vaste portail dédié au conflit avec une exposition virtuelle¹⁷. Le Musée historique allemand a lui aussi mis en place une telle exposition¹⁸.

La représentante italienne, Stefania Salvadori du Centro Documentazione Storia della Grande Guerra¹⁹, a effectué le même constat que la Belgique concernant le manque d'unité dans les actions. Toutes les initiatives, aussi intéressantes qu'elles soient, ont été élaborées tant au niveau national qu'au niveau régional sans grande coordination - ce qu'elle déplorait fortement. Mais elle tint à nous présenter des initiatives telles que l'itinera Della Grande Guerra²⁰, qui a suivi la ligne de front italienne de manière chronologique, en présentant iconographies et documents archivistiques pour chaque étape, ou encore le site de la RAI, la télévision publique italienne, ayant mis en place un portail à visée pédagogique dans le but de faire connaître l'histoire de la Grande Guerre au plus grand nombre²¹.

Célébrer la connectivité entre les archives et le grand public

Les expériences ont beau être différentes, tout comme les moyens investis dans les supports virtuels, il y a quand même plus de raisons de se féliciter que de se plaindre.

Il y eut par exemple, lors de cette journée, une belle unanimité pour se réjouir de l'entreprise d'Europeana 14-18²². Ce projet européen souhaite récolter, rassembler, indexer et mettre virtuellement à la disposition du grand public le plus grand nombre de documents inédits relatifs à la période 14-18, et permettre dès lors une recherche internationale sur le conflit. Chaque intervenant des "Rencontres du web 14-18" fut partenaire du projet et avait accueilli le personnel d'Europeana pour soutenir la récolte, inventorier les dons, leur attribuer des "mots-clés" adéquats, et ensuite les faire naître à la vie virtuelle pour les mettre en ligne à la disposition de tous. L'indexation joue aussi un rôle essentiel, dans le sens où ce sont les mots-clés attribués qui vont déterminer la priorité d'affichage du document dans les résultats de recherche de l'utilisateur.

L'ensemble des intervenants était fier d'avoir mené à bien cette mission et d'être cette courroie de transmission entre le public, lui apportant éclairage et explications contextuelles tout en laissant un espace pour l'écoute, l'enregistrement de l'histoire orale et la transmission de cette histoire. Les populations française et belge ont pu se tourner vers les médias ou les projets de références, à la suite d'appels lancés dans les journaux ou sur les réseaux sociaux.

Ce type de récolte d'informations nécessite bien entendu une certaine préparation et un traitement adéquat de l'information.

Assurer le futur

La question relative à ce qui va subsister, non seulement de la rencontre, mais également des données récoltées sur le terrain, mérite d'être posée, d'autant que ces données ont souvent été collectées de manière virtuelle et qu'il n'y a aucune garantie que les formats sur lesquels celles-ci ont été enregistrées et conservées, existeront encore dans quelques années ou dizaines d'années. Se pose également la question des éventuels dépôts d'archives ou artefacts dans des institutions, fédérales ou communautaires, et des conditions dans lesquelles ceux-ci doivent être effectués, de même que la mise en accès ou l'exploitation des archives qu'il reste encore à traiter. Car il faut le reconnaître, les moyens limités consacrés à cette commémoration et la course contre la montre qui a parfois accompagné la réponse à apporter aux institutions, au public et aux médias en début de Centenaire, n'ont pas permis de travailler en prenant d'emblée en compte ce qu'il adviendrait des contributions fournies par le public à la fin des commémorations. Une autre raison à cela fut également la difficulté d'anticiper la quantité et la nature des archives amenées par le public. Néanmoins, une réflexion a minima et un canevas de base auraient pu contribuer à l'optimisation du traitement des données ou à l'amélioration de la rapidité de traitement. Cela reste certainement un point à travailler en amont, en perspective des commémorations historiques à venir.

Les "Rencontres du web 14-18" ont également été l'occasion d'échanger à propos de la réaction du public face au devoir de mémoire : les appels à participer ont été bien reçus et les documents inédits ont été acheminés lors de rencontres ou même par courrier, courriel ou mise en ligne directe. Un peu comme si le virtuel s'appropriait le matériel archivistique de la Grande Guerre, ou à l'inverse, comme si les acteurs des collectes se chargeaient de rendre ces documents accessibles au monde entier, de manière durable et en protégeant les archives et la vie privée de leurs propriétaires. Ainsi en Belgique, le passage dans les villes et villages effectué par l'équipe de la RTBF fut un précieux moment de contact pour recueillir bon nombre d'archives originales (photos, cartes postales, correspondances, journaux de guerre, ...) et de collecter des récits d'histoire orale, immortalisés par enregistrement vidéo. La tranche d'âge ayant manifesté le plus d'intérêt, en Belgique à tout le moins, était plutôt élevée et parfois peu armée pour manipuler les outils informatiques, ce qui augmentait la prise de conscience de laisser une

trace pour les générations futures. Mais la volonté de transmettre ce legs des plus anciens vers la génération née au 21^e siècle était bien présente dans l'esprit de tous les participants. Pour ce faire, le souhait de toucher les plus jeunes générations était manifeste : communication sur les réseaux sociaux, promotion des événements, URL sur internet, concours ludique sur Instagram... Pour intéresser une génération qui n'a connu aucun des survivants de la Grande Guerre, il fallait innover et transmettre l'attractivité 'grandeguerriste' aux plus jeunes. En France, des histoires fictives ont été mises sur pied, comme par exemple l'histoire de Léon Vivien, un "poilu" imaginé par le Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux, avec l'aide d'une agence de communication²³. En Belgique, un web-documentaire fictif, mais basé sur du contenu archivistique bien réel, fut mis en place en marge du site RTBF 14-18²⁴. Cette démarche interactive permet à l'utilisateur de choisir le parcours d'un réfugié, d'un soldat ou d'un civil en pays occupé. Cela fut l'occasion de faire prendre conscience de la diversité des ressentis de guerre selon la position occupée.

L'opportunité fut aussi là pour le milieu académique de sortir des sentiers battus et de proposer des cours virtuels tournant autour du sujet de la Grande Guerre. Citons par exemple l'Université de Lorraine, alliée au Mémorial de Verdun, qui propose à ce jour trois MOOC thématiques : "Sur les pas des combattants de Verdun : 1916-2016"²⁵, "Verdun 1917-1918 : batailles oubliées ? Français, Allemands et Américains dans la tourmente"²⁶ et "Verdun d'hier à aujourd'hui"²⁷. Ces cours retracent chronologiquement l'histoire de la Grande Guerre à partir des événements de Verdun, et permettent à un public toujours plus nombreux d'en apprendre plus sur le sujet, à l'instar de l'*Open University* britannique, sans pour autant les obliger à se lancer dans un cursus universitaire complet ou à se déplacer vers un campus pour assister en personne à une leçon.

Un mot de conclusion

Les historien-ne-s et archivistes ont souvent le nez plongé dans leurs archives ou leurs inventaires. Trop rares sont les occasions de prendre le temps de réfléchir aux liens entre une thématique historique déterminée et un support de transmission, à plus forte raison quand ce support est contemporain et en évolution constante. Les "Rencontres du web 14-18" furent une occasion unique de prendre le temps de réfléchir à la façon dont l'histoire de la Grande Guerre doit être présentée en ligne et de penser les manières de mettre le virtuel au service du réel, qu'il soit représenté par des événements in situ ou par des utilisateurs derrière leurs écrans. Alors que les commémorations liées au Centenaire de la Première Guerre touchent à leur fin, il serait dommage que les initiatives virtuelles mises en place restent en l'état et ne deviennent pas le moyen privilégié de conserver la mémoire de la Grande Guerre. Il faut donc à tout prix que les moyens permettant la promotion et les mises à jour, voire les ajouts éventuels à ces outils continuent d'exister au travers des investissements des institutions ad hoc. Le Centenaire n'est pas un but en soi, et ceci est d'autant plus valable pour le monde virtuel où les écrits et les événements ont une durée d'existence encore plus éphémère que dans le monde réel.

Dans quelques générations, en 2114 plus précisément, une autre commémoration aura lieu : le Bicentenaire de la Première Guerre mondiale. Si nous ne serons effectivement plus présents pour en rendre compte, nous pouvons néanmoins faire en sorte que nos descendants aient la tâche facilitée et puissent disposer d'une masse documentaire et archivistique bien organisée, préservée et plus facile d'accès.

Marie Cappart

mariecappart@gmail.com
<https://histoires-de-familles.org/>

Octobre 2018

Notes

1. Rencontres du web 14-18. *Centenaire.org* [en ligne]. <<http://centenaire.org/fr/en-france/ile-de-france/paris/les-rencontres-du-web-14-18>> (consulté le 5 novembre 2018)
2. Rencontres du web 14-18, 2^e édition. *Centenaire.org* [en ligne]. <<http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/web/les-rencontres-du-web-14-18-2e-edition-0>> (consulté le 5 novembre 2018)
3. Voir à ce sujet : van Ypersele, Laurence ; Gilles, Benjamin. Les commémorations belges. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2014/1, n° 113-114, p. 100-103.
4. La Défense lance ses commémorations de 14-18. *La Défense* [en ligne]. <<https://www.mil.be/fr/article/la-defense-lance-ses-commemorations-de-14-18>> (consulté le 5 novembre 2018)
5. Belgian War Dead Register. *War Heritage Institute* [en ligne]. <<https://www.wardeadregister.be/fr>> (consulté le 5 novembre 2018)
6. Dossiers Personnel Militaire. *Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire – Centre de Documentation* [en ligne]. <<http://www.klm-mra.be/D7t/fr/content/dossiers-personnel-militaire>> (consulté le 5 novembre 2018)

7. Surnom donné aux soldats belges.
8. À ce sujet : Thoumsin, Pierre-Yves. Règlement général sur la protection des données – Tour d'horizon des nouvelles obligations. *Cahiers de la Documentation / Bladen voor Documentatie*, n° 2017/4, p. 34-38.
9. Archives 14-18 en Wallonie. *Archives de l'État* [en ligne]. <<http://14-18-wallonie.arch.be>> (consulté le 5 novembre 2018)
10. Ressources en ligne - Première Guerre mondiale. *Archives de l'État* [en ligne]. <<http://www.arch.be/index.php?l=fr&m=ressources-en-ligne&r=premiere-guerre-mondiale>> (consulté le 5 novembre 2018)
11. Cfr. dans ce numéro : Gérard, Catherine ; Boon, Christopher. "Commémorer 14-18 ou comment rendre intelligible l'expérience de 'guerre totale' vécue dans nos régions : L'apport des dossiers documentaires pédagogiques". *Cahiers de la Documentation / Bladen voor Documentatie*, n° 2018/4.
12. RTBF 14-18 : La référence sur le vécu et le quotidien des Belges pendant la Première Guerre mondiale. *RTBF* [en ligne]. <<https://www.rtbf.be/14-18>> (consulté le 5 novembre 2018)
13. Mission Centenaire 14-18 - *Centenaire.org* [en ligne]. <<http://www.centenaire.org/fr>> (consulté le 5 novembre 2018)
14. Première Guerre mondiale - *Mémoire des hommes* [en ligne]. <<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3&titre=premiere-guerre-mondiale>> (consulté le 5 novembre 2018)
15. *1 Jour - 1 Poilu - Défi collaboratif #1J1P* [en ligne]. <<http://www.1jour1poilu.com>> (consulté le 5 novembre 2018)
16. 100 Jahre 1. Weltkrieg. *Das Bundesarchiv* [en ligne]. <<https://www.ersterweltkrieg.bundesarchiv.de>> (consulté le 5 novembre 2018)
17. Virtuelle Ausstellung "100 Jahre Erster Weltkrieg". *Deutsche Nationalbibliothek* [en ligne]. <<http://erster-weltkrieg.dnb.de/WKI/Web/DE/Home/home.html>> (consulté le 5 novembre 2018)
18. Der Erste Weltkrieg. *Deutsches Historisches Museum - DHM* [en ligne]. <<https://www.dhm.de/ausstellungen/archiv/2014/der-erste-weltkrieg.html>> (consulté le 5 novembre 2018)
19. Centro di Documentazione Storica sulla Grande Guerra [en ligne]. <<https://www.cedosgrandeguerra.it/en/>> (consulté le 5 novembre 2018)
20. *Itinerari della Grande Guerra* [en ligne]. <<http://www.itinerarigrandeguerra.it>> (consulté le 5 novembre 2018)
21. Il portale di RAI Cultura dedicato alla Grande Guerra. Radiotelevisione Italiana - RAI [en ligne]. <<http://www.grandeguerra.rai.it>> (consulté le 5 novembre 2018)
22. 1914-1918 - Europeana Collections. Europeana [en ligne]. <<https://www.europeana.eu/portal/en/collections/world-war-i>> (consulté le 5 novembre 2018)
23. L'histoire de Léon Vivien est à suivre sur la page Facebook <<https://www.facebook.com/leon1914>> (consulté le 5 novembre 2018)
24. Sur les chemins de l'exil. *RTBF* [en ligne]. <<https://www.rtbf.be/14-18/webstory/#Accueil>> (consulté le 5 novembre 2018)
25. Sur les pas des combattants de Verdun : 1916 - 2016 [MOOC]. Université de Lorraine [en ligne]. <<https://www.fun-mooc.fr/courses/course-v1:lorraine+30002+session03/about>> (consulté le 5 novembre 2018)
26. Verdun 1917-1918 : batailles oubliées ? Français, Allemands et Américains dans la tourmente [MOOC]. *Université de Lorraine* [en ligne]. <<https://www.fun-mooc.fr/courses/course-v1:lorraine+30006+session02/about>> (consulté le 5 novembre 2018)
27. Verdun d'hier à aujourd'hui [MOOC]. *Université de Lorraine* [en ligne]. <<https://www.fun-mooc.fr/courses/course-v1:lorraine+30010+session01/about>> (consulté le 5 novembre 2018)